

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal, Lentente 656-02.

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2^e)

ABONNEMENTS	
FRANCE	STRANGER
Un an.... 80 fr.	Un an.... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois, 20 fr	Trois mois, 28 fr
Chèque postal Lentente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Les laquais volontaires

Il n'y a pas de règle sans exception, je le sais, pas plus qu'il n'y a de masse bien disciplinée sans réfractaire, mais le seul fait de s'y trouver mène fatallement à y être englobé.

Si l'immense bourgeoisie de second plan, aux idées rétrogrades, compte parmi ses multiples nullités, quelques affranchis, comment les distinguer ?

Et même si l'on y arrivait, à quoi cela servirait-il ? Le fait de se dire que parmi des arriérés, on peut trouver quelques représentants de la jeune école a-t-il un intérêt primordial ? Et surtout, où en est l'utilité ?

La bourgeoisie, je l'ai déjà dit, est absolument la base de l'autorité ; nous le savons et nous essayons de lutter contre cette masse inerte ; serons-nous bien avancés quand nous aurons appris que sur mille bons citoyens, se trouve, paraît-il, un libertaire ? Je dis « paraît-il », car il est un peu paradoxal de se dire anarchiste, et d'aider en même temps à l'exécution des lois.

Certes, il faut gagner sa vie, mais est-il vraiment nécessaire pour cela de se mettre au service direct de l'Etat, en se faisant fonctionnaire, par exemple ? N'y a-t-il pas d'autre façon d'assurer son existence ?

Pourquoi, si l'on a le désir de faire œuvre utile, aller se placer dans un endroit d'où l'on ne sera pas entendu ?

Il faut s'entendre : si le travail de production est tout entier au service de la force gouvernementale, il en est certaines parties qui l'assurent plus que d'autres ; pourquoi choisir précisément celles qu'on sait être le plus favorables au maintien de l'autorité ?

La vie terne et maussade de la petite bourgeoisie est volontaire, on l'a sait, car elle est composée de cervaux si étroits que la seule pensée d'un changement quelconque de l'organisation sociale les fait trembler ; tous ces traditionalistes convaincus ont une mentalité de la laïcité et un milieu de contrainte : puisque c'est leur goût, rien à dire ; mais que des êtres qui se réclament d'un idéal de justice, de pensées généreuses, et d'espoirs de réformes, consentent à vivre précisément dans ce milieu, et ne fassent aucun geste pour s'en évader, voilà qui n'est plus pareil.

Comment veulent-ils qu'on les aperçoive ? S'ils faisaient seulement une propagande certaine parmi la foule passive qui les entoure, leur présence, en ces endroits, se comprendrait. Mais est-ce le cas ?

Devant l'immense troupe des résignés et des incapables d'évoluer, il nous faut bien constater à quel point sa nullité sert l'intérêt des Etats, et par conséquent asservit le peuple, mais si des protestataires se soulèvent alors, nous sommes bien obligés de leur dire : Que faites-vous là ? Quoi ! vous prétendez avoir secoué le joug des préjugés (en paroles !) — et vous les subissez, en fait ? Quel est cet illogisme ? Est-ce à dire que vous servez consciencieusement l'Etat, tout en murmurant que vous le détestez ? Mais alors, vous êtes bien coupables que les autres ! Vous savez ce que vous faites, en vous baptisant serviteurs du gouvernement, vous n'avez donc même pas l'excuse de l'inconscience. A quel titre alors protestez-vous ?

Ah ! qu'il est donc nécessaire d'adresser plus que jamais un appel pressant à toutes ces volontés faussées.

Nous voulons bien croire évidemment qu'il se trouve de véritables libertaires en tous les milieux, mais qu'y font-ils ? Sans arriver à convaincre les entichés de l'ordre républicain, ils ne vont même pas jusqu'à être convaincus eux-mêmes, car s'ils l'étaient, ils ne feraien pas œuvre d'asservissement comme le font ; c'est précisément à cause de cette demi-conviction non manifestée en actes que nous devons les éclairer.

La route de la libération est déjà assez dure pour que nous ne perdions pas la majeure partie de notre temps à travers les sentiers ; se débarrasser de toutes les entraves sociales, autant que possible bien entendu, est un devoir absolu, si l'on veut avancer.

Le préjugé bourgeois le plus enraciné est la différence établie, on ne sait trop pourquoi, entre les diverses méthodes de domestication : on veut bien travailler, mais pas sans col et manchettes, et l'on n'a pas le courage de suivre le chemin qui s'offre, dès que l'on veut un peu se déshancher : on ne veut pas être un ouvrier et l'on constigne, par le travail administratif, les injustices qui se commettent en tout lieu, tout en les maudissant.

Si tous ceux qui se disent anarchis-

tes ont besoin d'une propagande continue et de preuves inflassablement répétées pour se rendre compte que l'anarchie ainsi comprise n'en est pas une, c'est vraiment à désespérer.

Allons, libertaires de tous les milieux, soyez-le vraiment ou ne le soyez pas du tout.

Comment voulez-vous ne pas être confondu avec la masse, si vous ne faites rien qui vous en distingue ?

D'ailleurs, ces protestations forment un aveu d'impuissance assez pénible : ne devrait-on pas, en effet, connaître tous les sympathisants du monde entier ? Qu'est-ce qui peut les retenir ? Les préjugés, sans doute. Ou bien s'imaginent-ils que le seul fait de ne plus croire à ceci ou à cela fait avancer de beaucoup le mouvement anarchiste ?

Il ne suffit pas d'approuver telle ou telle méthode ; il s'agit de la renforcer sans quoi, toutes les professions de foi sont des inutilités.

Quant aux individus qui se présentent libérés et qui choisissent la tâche la plus asservissante qu'on puisse trouver, il ne saurait être question de les blâmer, mais de les plaindre.

Tout idéal demande l'effort correspondant, et c'est l'illusionner que de croire y atteindre en faisant seulement des vœux sincères, pour son triomphe.

Aussi, quoique je ne doute nullement de la sincérité de leurs opinions, j'attends des véritables libertaires autre chose qu'une protestation. S'ils se trouvent assimilés à la classe la plus asservie de la société, il ne faudrait pas qu'ils oublient que cet asservissement est volontaire.

Si des difficultés énormes se dressent devant eux comme devant tous, il leur est toutefois possible de s'évader de cet amas de préjugés, de bassesses et de mesquineries qu'on appelle bourgeoisie. Pourquoi ne le font-ils pas ?

Renée d'AXEL.

LE FAIT DU JOUR

Le « Libertaire » bastion de l'indépendance ouvrière

C'est aux vrais amis du Proletariat que nous nous adressons ici, aux syndicalistes qui n'ont pas encore désespéré du syndicalisme, aux ouvriers qui veulent malgré tout défendre leurs organisations contre l'invasion des gens de Politique. C'est aux camarades terrassiers, aux gens du Bâtiment, aux marins du Havre : à tous ceux en un mot qui font de leurs poitrines de travailleurs un rempart pour protéger la liberté du producteur contre l'autorité des exploiteurs et des oppresseurs de toute sorte.

Vous êtes plus de cent mille qui luttez ainsi pour l'autonomie de vos syndicats, vous êtes bien plus de cent mille à souffrir les injures conjuguées de la presse bourgeoisie, de la presse socialiste et de la presse bolcheviste. A plus de cent mille, vous sentez la nécessité d'opposer quotidiennement la forte parole de l'ouvrier, la brutal franchise du « boulot » aux boniments mensongers des professionnels de la calomnie, aux hypocrites insinuations des journalistes de l'Humanité.

Et le seul journal qui vous ouvre toutes grandes ses colonnes, le seul qui ose affronter tous les ennemis du Proletariat, tous les parasites de la classe ouvrière, le Libertaire, devenu quotidien pour vous donner une arme moderne contre ceux qui ne cessent d'attenter à votre indépendance, n'atteint pas 15.000 lecteurs... Et pour vivre il est forcé de mendier les innuées de ses lecteurs ; il est contraint de faire appel à la publicité, toujours désagréable.

Allons, les parias du Travail, allons, les exploités, allons, les syndicalistes révolutionnaires... Tirez vous-mêmes la conclusion de ce fait du jour qui — hélas ! — n'est pas seulement d'aujourd'hui, mais qui ne doit plus être de demain.

Si seulement cent mille parmi les terrassiers, les gars du Bâtiment et les marins lisaient chaque jour ce journal qui est leur journal, le Libertaire serait sauvé.

Hélas ! il n'en est pas encore ainsi. Alors, nous adressant aux militants, nous supplions : si vous ne voulez pas que le mouvement ouvrier périsse, étouffé sous l'étreinte de mort de la Politique, sauvez votre Libertaire, dites à tous vos adhérents, à tous vos camarades de chantier, que ce quotidien leur appartient. Ils peuvent le lire en toute confiance, ils doivent le lire chaque jour. Il faut qu'ils soient cent mille à lire régulièrement.

Et le Libertaire sera le bastion imprenable de l'indépendance ouvrière.

EN CHINE la situation s'aggrave

Le conflit qui a pris naissance en Chine, et qui dresse les uns contre les autres quelques aventuriers ivres de pouvoir, vaut-il entraîner les peuples occidentaux dans une nouvelle boucherie ? On parle beaucoup de paix depuis quelques semaines. A Londres et à Genève, nos diplomates internationaux ont juré leur amour de l'humanité et leur horreur des carnages, et pourtant, aux quatre coins du globe, les armes sortent des fourreaux et la poudre lance ses échos, qui se répètent avec une rapidité tragique.

La Chine qui, depuis des siècles, est exploitée par tous les impérialismes étrangers, est divisée à l'intérieur par divers politiciens, chefs de provinces, maîtres tout puissants sur une partie du territoire, que l'orgueil et l'ivresse forcèrent à étendre leur pouvoir. Jusqu'à ce jour, chaque fois qu'une révolte se manifesta contre le pouvoir central, ou qu'une intervention extérieure fut « nécessaire », l'unanimité se rencontra sur le terrain international pour combattre l'insurrection. Des expéditions multiples écrasèrent le peuple chinois, mais jamais la situation n'offrit un tel caractère de gravité, car, aujourd'hui, les avis sont partagés et la Russie manifeste nettement ses sympathies en faveur d'un des éléments révolutionnaires.

Il est indispensable de bien spécifier que le révolutionnaire d'un Sun-Yat-Sen n'est pas prolétarien. Ses attaches avouées avec le général Lou Young Siang, et avec le gouverneur de la Mandchourie, le général Chang Tso-Lui, le place nettement dans le rang des dictateurs militaires, et non dans celui des exploités.

Son démocratisation ne doit pas aveugler les masses ouvrières internationales, et Moscou découvre ses cartes en soutenant cet homme qui n'a en réalité rien de révolutionnaire, et veut transformer la Chine par un coup d'Etat.

Quoi qu'il en soit, il est impossible à la classe ouvrière occidentale de se désintéresser du mouvement, car la guerre est au bout.

L'Angleterre, qui a de gros intérêts dans l'empire, mène la barque en réclamant l'intervention immédiate des grandes puissances mondiales, et il y a déjà 20 navires de guerre dans le port de Shanghai. L'Etat de siège a été proclamé et 2.000 marins ont été débarqués pour protéger, dit-on, l'élément étranger.

Parmi ces 2.000 marins, on compte 250 Américains, 360 Anglais, 400 Japonais, 100 Italiens, en un mot, une véritable association de malfaiteurs.

La contre-partie sera-t-elle jouée par la Russie. Là est le danger.

La « Rote Fahne », journal communiste de Berlin, a publié hier matin un manifeste des syndicats russes demandant ce que la France, l'Angleterre, etc., avaient à faire en Chine. Nous sommes parfaitement d'accord avec les syndicats russes. Les puissances étrangères n'ont pas à s'immiscer dans les affaires intérieures de la Chine. Que la Russie respecte, elle aussi, la neutralité et nous espérons qu'ici comme là-bas, le prolétariat ne permettra pas aux gouvernements de prendre position dans un conflit d'ordre intérieur, qui peut dégénérer en une guerre mondiale.

LA SITUATION MILITAIRE

Shanghai, 10 septembre. — Un violent orage qui a inondé les alentours a provoqué un arrêt provisoire des hostilités. Les terrains du front sont trempés au point de rendre tout mouvement de troupes impossible.

Suivant des nouvelles de Liu Ho, les troupes du Tche-Kiang ont regagné le terrain perdu dans ce secteur, et elles ont commencé à creuser des tranchées.

Pékin, 10 septembre. — Des nouvelles de source chinoise annoncent que les 2^e et 3^e divisions des troupes du Tche-Kiang ont proclamé leur indépendance, sous la direction du gouvernement civil. Le ministre de la guerre confirme cette nouvelle et prévoit que le commandant des forces du Tche-Kiang sera forcé de changer complètement ses plans.

(Lire la suite en troisième page.)

Les dockers de Cherbourg ont eu satisfaction

La grève des dockers est finie. Le travail a été repris aux conditions suivantes qui, au point de vue salariales, réalisent une augmentation sur les tarifs antérieurs : travail après minuit, jusqu'à 7 heures du matin, pour les hommes decale, 3 francs ; à terre, 2 fr. 25 l'heure ; prime au rendement ; augmentation de 0 fr. 10 pour les tout-venants ; pour les bras, salaire de base, 2 fr. 50 l'heure pour les hommes decale ; 2 francs à terre. Heures supplémentaires de jour : jusqu'à 19 heures, 2 fr. 75 pour les hommes decale ; 2 fr. 25 à terre ; de 19 heures à minuit, 3 francs pour les hommes decale ; 2 fr. 50 à terre ; après minuit, 3 fr. 50 pour les hommes decale ; 3 francs à terre. Soutes en graine : salaire de base, 3 francs l'heure de jour ; 4 francs l'heure de nuit, plus le stationnement après travail jusqu'au rapatriement à terre, jour et nuit moitié du salaire.

Par l'union et par l'action directe, les dockers ont obtenu ces résultats de salaires. C'est un accomplissement en attendant de nouvelles luttes.

Le fuyard du Maroc

On peut répéter avec Victor Hugo : « C'était un Espagnol de l'armée en déroute », mais ici le soldat fuyard est doublé d'un soi-disant dictateur. Primo de Rivera, qui fait le fanfaron en face d'un peuple composé d'ennemis et de dégénérés, s'enfuit à toutes jambes devant le courageux Ab-el-Krim. Qui l'aurait cru : les Rifains devenus les pionniers de la Révolution en Espagne ! Ce fantoche, que le peuple espagnol supporte, est en train de s'effondrer sous les coups magistralement assénés par les Maures. Le désastre du Maroc prépare le tombeau de Primo de Rivera et nous saluons en Ab-el-Krim le premier révolutionnaire de l'Espagne. Sa victoire couvrira nos vengeances de la honte dont nous courrions de Primo de Rivera, secondé par le scélérat Martínez Anido.

En attendant, l'Espagne est devenue un Panama pour ces messieurs du Directoire et leur famille. Le pays est mis en exploitation par toute cette bande de familiques. La corruption la plus scandaleuse régne. C'est ce crétin de Primo de Rivera qui promettait de régénérer l'Espagne en quarante-cinq jours ! Farceur, va ! Tu sais bien que c'était ta bourse et celle de tes complices que tu allais régénérer !

On vient de concéder le service téléphonique à une compagnie privée, moyennant un affermage dérisoire. L'affaire a été si bonne que la compagnie, pour témoigner sa reconnaissance, a nommé avocat-conseil un fils de Primo, âgé de 22 ans, avec les appontements annuels de 70.000 francs. Primo prépare l'avenir de ses enfants !

La concession du chemin de fer direct de Madrid à Valence, ainsi que celle de quelques lignes secondaires, est un autre nouveau scandale qui montre que le capital anglais, par l'intermédiaire de Pedraza, prépare la colonisation de l'Espagne. Le roi Alphonse, qui ne dédaigne pas les services publics ou privés, a été nommé avocat-conseil de la Mandchourie, le général Chang Tso-Lui, le place nettement dans le rang des dictateurs militaires, et non dans celui des exploités.

Son démocratisation ne doit pas aveugler les masses ouvrières internationales, et Moscou découvre ses cartes en soutenant cet homme qui n'a en réalité rien de révolutionnaire, et veut transformer la Chine par un coup d'Etat.

Le marquis de Estella, le fameux général vaincu de Cuba, oncle de Primo, était un voleur. Nous pouvons dire de Primo de Rivera qu'il est un voleur et un bandit. Les malheurs de l'express d'Andalousie qu'il fit garter valaient plus que lui. Nous nous en souviendrons.

W.

Le mannequin empoisonné

Un jeune mannequin, Mlle Liliane Boulay est morte hier, dans des conditions qui, d'abord, ont paru mystérieuses et qui s'expliquent plus aisément maintenant.

Liliane Boulay avait comme on le sait, pris un taxi, vers 20 heures, place de l'Alma. Une amie, qui la reconduisait, donna l'adresse au chauffeur, 47 bis, rue Magenta, à Asnières, chez Mme Wille, hôtesse du jeune mannequin.

Arrivé à destination, le chauffeur ne voulut pas descendre sa cliente pour la voiture. Liliane Boulay gisait immobile. Il alla aussitôt prévenir le commissariat. Puis le mannequin fut mené chez son hôtesse et, de là, à l'hôpital Beaujon où elle expirait sans avoir repris connaissance.

plus loin qu'une augmentation de cinquante pour cent était nécessaire pour les emplois supérieurs.

Il n'est de dire que la devise « diviser pour régner » a été suivie à la lettre et que le gouvernement espère bien ainsi étouffer la voix des petits salariés. De plus, le ministre des Finances et le président du Conseil lui-même ne veulent pas grever le budget de la France. Ils oublient cependant les belles promesses qu'ils ont faites à leurs électeurs. Clémentine ne veut pas augmenter le déficit déjà existant du budget de 1925. Se rappelant la mésaventure de l'ancien ministre des Finances, de Lestastrie, il se refuse à prendre de si lourdes responsabilités.

Le problème est donc clair et net. Les petits fonctionnaires devront se mettre la ceinture et vivre encore longtemps des jours miséreux. Toutefois, la colère gronde, il appartient à tous de la faire sentir. Les uns et les autres nous ne devons pas être dupes du gouvernement et de ses fidèles représentants. Nous avons l'impérieux devoir de réagir et cela, il faut le faire au plus vite. Souvenons-nous qu'aujourd'hui, nous pouvons être forts. En attendant que l'unité des travailleurs se fasse, les petits fonctionnaires doivent unir leurs efforts et se préparer à suivre les ordres des organisations pour la défense de leurs légitimes revendications.

L. ROCHE

A la mitrailleuse

Nous lisons, dans une dépêche, cette nouvelle attendrissante :

« La Fédération des pêcheurs, chasseurs, et agriculteurs des Pyrénées-Orientales annonce que, sur le massif de Carlit (Ariège) et aux abords de l'étang de Lanous (Pyrénées-Orientales), des contrebandiers emploient des mitrailleuses d'infanterie pour la chasse de l'izard et du chamois.

Sept izards ont été tués. Une vache qui passait a été blessée et deux bergers épouvantés durent s'abriter derrière des rochers.

La Fédération s'indigne de pareils procédés.

Cette fédération où doivent siéger certainement quelques anciens mitrailleurs du front, qui s'indigne de l'emploi de ces instruments de mort contre la bête et qui trouvaient naturel naguère d'être exposés à leurs ravages et d'y exposer les autres !

L'hypocrisie humaine est un de ces goulots dont parle Pascal, devant lesquels sombre la raison humaine !

Les mutilés du Travail fondent une Fédération internationale

Les victimes d'accidents du travail des trois nations ont jeté les bases d'une Internationale à Genève.

Les représentants de l'Union centrale algérienne des invalides du travail, de la Fédération nationale belge des invalides de la paix et de la Fédération nationale française des mutilés du travail, réunis à Genève, ont créé un comité provisoire chargé de préparer la constitution d'une Fédération internationale des mutilés du travail.

Ont été élus secrétaires du comité : M. Karslon, député au Reichstag, membre du comité exécutif de la Fédération allemande et Raffin Rémy, secrétaire de la Fédération nationale française.

Les mutilés du travail, déjà organisés, adressent aux victimes du travail de tous les pays un pressant appel, les engageant à s'organiser, à créer avec l'aide des syndicats ouvriers, des fédérations nationales pour agir sur les pouvoirs publics, à constituer une fédération internationale qui permettra d'aboutir à un programme commun de revendications qui tiendra à assurer entre les industries nationales l'égalité des charges d'assurances et détruire l'anguille du danger de la concurrence internationale.

D'autre part, les représentants des mutilés du travail s'adressent à l'organisation internationale du travail qui, aux termes de son statut, a pour but la réalisation d'un régime de travail réellement humain, la suppression pour les travailleurs des causes de misère et la protection des victimes d'accidents du travail et lui demandent de présenter à la prochaine conférence internationale du travail un projet de convention internationale en verbe duquel chaque Etat s'engagerait à accorder aux mutilés du travail une réparation en rapport avec le coût actuel de la vie.

Les mineurs du Borinage vont aboutir

La commission nationale mixte des mines s'est réunie mardi à Euxelles pour tenter de mettre fin au conflit. Au cours de la discussion, une proposition transactionnelle a été formulée tendant à atténuer pour certaines catégories d'ouvriers les réductions de salaires annoncées et renvoyant au comité régional l'examen de toutes les modifications de salaires qui pourraient être proposées dans l'avenir.

Les patrons ont accepté cette proposition tout en faisant remarquer qu'une enquête avait établi que les réductions proposées n'entamaient en rien les salaires résultant de l'application des décisions de la commission nationale et des échanges de vues au conseil régional de Mons.

Les délégués ouvriers vont soumettre ces propositions à leurs organisations.

Suivant le *Peuple* la proposition transactionnelle examinée par la commission nationale mixte des mines stipule que la diminution appliquée par les patrons ne sera plus que de 2 1/2 % pour les ouvriers de la surface et de 3 % pour les premières catégories des ouvriers du fond.

On dit que le gouvernement a fait pression sur les patrons charbonniers. L'opinion publique juge sévèrement les magnats du charbon qui réalisent des bénéfices considérables et qui préfèrent laisser inonder les puits que de faire droit à la juste demande des parias de la mine.

On sait que cette grève est motivée par le fait que les patrons voulaient diminuer les salaires de 10 %.

L'effervescence ouvrière est à son comble. Hier, deux ingénieurs, qui avaient provoqué les grévistes, ont reçu une correction.

L'histoire qui ment

Le Verbe, initiateur de l'effort humain, est aussi le créateur du mensonge social et des tromperies de l'histoire.

Il est matérinellement impossible de tirer la perle du vrai de cet immense fourmisseur de ruses et de folies érites par les hommes qui voulaient se regarder dans le miroir de leurs actes, à travers les siècles.

C'est pourquoi, à première vue, le conseil municipal de Castelnau-d'Air, qui vote une motion contre l'enseignement historique, paraît être dans la vérité.

En effet, les ouvrages qui ont prétendu nous donner la couleur et l'esprit des temps révolus forment comme un orchestre où d'habiles exécutants nous joueraient des mélodies étranges et discordantes, chacun d'eux suivant une inspiration différente.

La lyre d'Homère nous conte, en un langage sobre et pur, une légende fleurie où passent, sous un ciel orageux ou léger, la mort et l'amour, le négocié et la guerre. Mais ce n'est qu'un poème, et sans doute la réalité fut moins pittoresque et la misère des hommes, pas plus qu'aujourd'hui, ne devait attendre un secours de la froide sévérité des dieux.

Ce Tite-Live, dont on croit avoir retrouvé l'œuvre complète, comme on sent bien, à travers les méandres de ses narrations cursives, qu'il ne nous donne que le vague schéma d'une époque où les tables de la loi romaine écrasaient l'escrime pour laisser le vainqueur et lui permettre tous les plaisirs.

Et Tacite, en sa concession lapidaire, ne nous a-t-il pas laissé comme une collection de failleuses médailles dont son ricanement refuse le revers ?

Que dire des historiens sacrés, de l'Ancien et du Nouveau Testament, sinon que leurs erreurs de faits et de dates sont maintenant relevées par l'école des modernistes dont l'abbé Loisy est l'un des promoteurs, et qu'il ne reste de la Bible et de l'Évangile qu'une théorie vaine de stances religieuses sous le portique romain ?

Les chroniqueurs du Moyen Âge, les Comines, les Froissart et autres Joinville, n'étaient-ils pas aveuglés par une foi sectaire qui déformait leur vision du monde ?

Le courrier de Louis XIV, se cabrant devant les flots du Rhin, ne fut, pour Racine et Boileau, historiographes du roi, qu'un motif à poésie, qu'une peinture nouvelle d'un Pégase militaire aux ailes de feu.

Chateaubriand, dans le *Génie du Christianisme*, s'adonna, non sans grâce, à l'aquarelle religieuse, à l'exécution de tableaux léchés par son imagination de manichéisme illusionné.

Renan lui-même, au sein d'une critique historique vraiment neuve, fut le sujet des nuées féroces dont la Mer de Bretagne est la mère et qui déforment la vérité pour bâti les châteaux nuageux des songes mensongers.

Taine grignota doucement, en vrai rat de Normale, les hommes et les gestes de la Révolution, et nous a laissé des ouvrages lourds d'erreurs qui puent le pétulance et le parti-pris.

Jean Jaurès fut victime du monstre amplificateur de son éloquence cosmique et parfois comique, dont la redondance bourgeoise nous prouve que le socialisme et son bâtarde le communisme sont les dernières formes, le suprême espoir et la suprême pensée de la classe dirigeante aux abois.

Le père Aulard, rédacteur au *Quotidien*, radiote avec sincérité sur les thèmes religieux d'une démocratie qui a constitué, pour sa gouverne, des dogmes intangibles et des excommunications majeures.

En constatant l'impudicité de ces mensonges disparates, perpétrés par toutes les chapelles politiques, est-ce que nous allons dédaigner à tout jamais l'histoire, et nous contenter de sourire ironiquement ?

Nous lisons encore ces romans, sans doute, mais en nous persuadant bien, une fois pour toutes, qu'une claire vision du passé, une vérifique relation du présent, et de justes vues sur l'avenir ne seront vraiment possibles qu'après avoir fait table rase de tous les préjugés ambients, qu'après avoir détruit un monde social dont les cariatides sont la ruse et l'illusion profitable, qu'après avoir déraciné l'arbre de l'autorité, dont les branchages laissent tomber la mort sur le cerveau des hommes.

L'histoire vraie de l'humanité ne sera écrit un jour que par un esprit détaché des contingences nationales et internationales, que par une plume acérée qui plongera, pour les disséquer, dans les entrailles d'un passé pourri.

L'historien futur sera comme un chirurgien anarchiste penché sur le cadavre de l'ordre criminel.

Guy SAINT-FAL.

Les Fêtes du Peuple

La septième saison des *Fêtes du Peuple* a commencé vendredi dernier par une répétition pleine d'entrain et de joyeuse ardeur. De nombreux adhérents nouveaux ont pris place dans le chorale ; mais, comme chaque année, presque uniquement des hommes.

Cependant, les jeunes filles sont nombreuses à Paris, qui apprennent ou voudraient apprendre la musique et le chant. Quelle meilleure occasion attendent-elles ? Voici un groupement fait pour elles ; de bonne tenue, de bon travail, consacré à la plus belle musique, sous une direction éminente, amicale, dévouée.

Les répétitions ont lieu dans l'ordre habituel, le soir à 20 h. 30, 17, rue de Sambre-et-Meuse ; mardi, hommes ; mercredi, femmes ; vendredi, ensemble.

Inscriptions gratuites à toutes les répétitions.

FÉDÉRATION ANARCHISTE DU SUD-EST

Groupes de Lyon et Villeurbanne

Dimanche 14 Septembre à 14 h. 30
23, Chemin de Gerland

GRAND CONCERT
DE PROPAGANDE

avec le concours du MERLE ROUGE
et de LOUIS LOREAL

Un temps pour le loisir, Une place pour la beauté

« ... Alors, le modeste étudiant du quartier des Ecoles pouvait, sans bâtarde les livres nécessaires à son travail et qui, peut-être, le promettent au destin d'un Pasteur, inviter Mimi Pinson à quelque Viroflay. Nos ouvriers allaient à Garches, mais sans amertume, sans bannières de guerre civile, sans haine contre leurs frères, artisans, employés, commerçants petits rentiers tout fiers de leurs citrouilles... Les moins fortunés, s'ils aimaient les arts, pouvaient entrer gratis au musée du Louvre. Chacun « faisait son beurre » et « ne s'occupait pas ». C'est qu'il y avait dans chaque petite existence, à côté du travail, un temps pour le loisir, une place pour la beauté... »

Ainsi parle, dans l'*Intran*, le rejeton de Barres, Philippe du même nom, qui nous peint le temps d'avant-guerre comme une sorte de paradis terrestre.

Il a du culot, ce jeune homme, qui fut toujours à l'abri des sautes de vent du lendemain, et dont la vie fut sans doute exempte de soucis cruels et lancinants. Jamais, avant comme à présent, l'artisan n'a été véritablement « un temps pour la beauté ».

Il ne les aura que dans un monde nouveau bâti de ses propres mains, lorsqu'il n'aura plus de clochards, plus de misérables trimardeurs, plus de réfractaires à la recherche d'une soupe ou d'un morceau de sommeil.

Philippe Barres fait des phrases harmonieuses, il n'a pas vécu, il n'a pas souffert, il n'a pas travaillé de ses mains.

Ce qu'il écrit-là est tout à fait stérile, et n'en résulte rien d'utilité ni rien de probant...

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE DE LYON

A l'œuvre pour l'Amnistie

Tout nouvellement reconstitué le Comité de défense sociale de Lyon est appelé à jouer un rôle prépondérant dans toutes les luttes futures et ceci pour peu que les éléments qui le composent intègrent à profit toutes les occasions qui se présenteront et sachent faire faire en eux ce vague septième dans lequel beaucoup sont tombés.

Sans vaincre démagogie, le Comité de défense sociale entend mener sa campagne d'agitation autour des condamnations iniques qui illustrent si bien l'horrible bouche de 1914 à 1918. Un danger permanent plane sur les têtes, ce sont les conseils de guerre sous le coup desquels tombent les meilleurs.

C'est un mal qui doit disparaître.

Certes il ne faut pas s'illusionner, la tâche est ardue, sinon surhumaine mais qu'importe, rien ne saura nous rebouter.

Nous sommes arrivés à un tournant de l'histoire où plus que jamais doivent être combattues toutes ces tares qui enlaidissent et qui pourrissent la société actuelle.

N'est-ce pas une honte que de songer qu'il existe dans des pays lointains, sous les ardents rayons du tropique des lieux qui comme « Birmanie » engendrent en leur sein toutes les souffrances, toutes les cruautés que des hommes cruels aient pu entraîner.

Et quel est l'être chez qui bat un cœur bon et généreux qui saurait rester insensible à la vision exacte de toutes ces horreurs.

L'indifférence vient souvent de ce que les individus sont ignorants de toutes ces choses-là, appliquons-nous donc à les faire connaître.

Il est certain qu'un ouvrage tel que celui d'Albert Londres doit avoir une influence prépondérante sur ceux qui le lisent.

Les visions d'horreurs qui une à une défilent devant leurs yeux doivent y laisser une empreinte ineffaçable.

Qui sont aussi des puissances de mort, en donnant à celles-ci pour leur pognon. Lisez dans la grande presse les chroniques dites scientifiques, elles sentent la prostitution à plein nez.

Un exemple entre mille : Des savants ont proclamé avec preuves basées sur des expériences, que le tabac était extrêmement nocif. D'autres savants mettant au service des industriels de la plante à Nicot, leurs connaissances déclarent froidement le contraire. La fumée du tabac aurait une action « antiséptique » et préserverait entre autres maladies de la méningite cérébro-spinale. Car cette fumée renfermerait « non seulement de l'aldéhyde formique qui est un antiséptique puissant, mais encore une foule de principes volatils : pyridine, picoline, latidine, solidine, acide ayanhydrique, acide sulphydrique, etc., jouissant de propriétés bactéricides plus ou moins accentuées ».

Voilà ce que va dans un bouchon un coquin à l'ami Denis Roux. Mais ce n'est pas là le but que je poursuis en ce moment. Je veux simplement conclure que seule l'anarchie en supprimant l'argent pourisseur, pourra orienter les découvertes scientifiques vers le progrès humain, vers la vie, la vraie vie qui ne pourra être harmonieuse que dans le bien-être et la liberté !

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos ♦♦♦ ♦♦♦ d'un Paria

Ces jours derniers, d'immenses affiches invitaient le public parisien, qui est bien connu le plus spirituel, du moins le plus joyeux, à assister à un spectacle sensationnel, présenté pour la première fois dans un cirque. Cette attraction unique consistait dans l'exhibition d'un boxeur réputé, dans l'exercice de sa performance première, celle du bûcheron. Ce virtuose de la cognée a tenu à faire croire qu'il pouvait faire autre chose de plus utile que de démolir des gencives et écraser des pifis. Le malheur réside simplement en ce fait que cette dernière besogne est considérablement mieux rétribuée que la première — quand elle ne s'accompagne pas d'un lever de rideau qui aura pour titre :

Cœur de Ministre !

○○○

Cydalises sportives.

Gérard de Nerval appela Cydalises les jolies compagnes de son époque, charme et parure de la Bohème galante.

Nous avons maintenant des Cydalises sportives. Mais leurs Egéries, pour ne pas dire leurs duègnes, se figurent jusqu'ici qu'elles se contentaient du golf, du tennis, de la nage ou du saut, et que l'amour ne les tentait guère.

Or, voilà que plusieurs viennent de jeter leur gentil bonnet plus haut que le moulin à la Galette. Et les vieilles bourgeois qui les patronnaient dé s'indigner avec des cris !

L'une d'elles, très gamine leur a répondu : « La vie est faite pour la vivre toute entière, et nous voulons vaincre aussi dans l'épreuve d'amour ! »

Il paraît que c'est un scandale.

○○○

Écoles d'Amour.

En Belgique, on vient de créer une école pour former des épouses, et en Amérique, une école pour former des mariés.

Toute cette pédagogie matrimoniale ne fera pas naître l'amour et n'en maintiendra pas l'harmonie, tant que

A travers le Monde

La Société des Nations

L'assemblée de la Société des Nations a terminé hier la discussion du rapport sur l'œuvre du conseil et le travail du secrétariat.

Tout d'abord le délégué bulgare donna l'assurance que son pays apportera tout son concours aux efforts tendant à résoudre le problème des armements.

La parole fut ensuite donnée au délégué chinois qui déclara que la Chine avait déjà accepté la clause de l'arbitrage. Enfin après une intervention de M. Hymans qui demanda un tour de l'œuvre pour répondre à certaines critiques, M. Urrutia, délégué de la Corse, exprima l'espérance qu'à l'avenir toutes les questions ayant trait au pacte soient soumises à la Cour Internationale de Justice de La Haye.

La séance fut alors levée et renvoyée à ce matin onze heures.

LA SEANCE D'AUJOURD'HUI

La séance plénière de demain s'occupera du rapport de la deuxième commission concernant l'œuvre de reconstruction de la Hongrie.

Les journées de vendredi et de samedi seront toutes deux réservées aux travaux des commissions.

AUTRICHE

LA TRAITE DES BLANCHES

Vienne, 10 septembre. — Un congrès international s'ouvrira prochainement à Graz, qui s'occupera de la lutte contre la traite des blanches.

Le président du comité chargé de convoyer ce congrès, a constaté la disparition, au cours de ces dernières années, de 3.700 femmes dans les principales villes d'Allemagne.

BELGIQUE

UN ACCIDENT DANS UNE MINE

Un ouvrier et un surveillant du charbonnage du Gossen-Lagasse, à Montigny, étaient descendus dans la mine à l'effet d'examiner les veines. Des ouvriers, entendant des gémissements provenant de la veine dénommée « Massite-Venue », donnèrent l'alarme, mais on dut d'abord ventiler la galerie où s'étaient amassés des gaz méphitiques. Quand on put dégager, longtemps après, les deux mineurs, ils avaient cessé de vivre.

ITALIE

LE PROCHAIN CONSEIL DES MINISTRES

Le « Messagero » annonce que le Conseil des ministres, convoqué pour le 12 courant, envisagera des questions très importantes. M. Mussolini fera un exposé de la situation internationale d'après les résultats de la conférence de Genève. Ensuite, le Conseil examinera la situation intérieure du pays.

Le « Messagero » ajoute que la nouvelle se confirme que la session parlementaire ne sera pas clôturée parce que M. Mussolini aurait l'intention de convoquer prochainement le Parlement.

TURQUIE

SECOUSSES SISMIQUES

Constantinople, 10 septembre. — Deux fortes secousses sismiques ont été ressenties dans le district d'Erzeroum. Dix-huit villages ont souffert, beaucoup de dégâts. 80 pour cent des maisons ont été complètement détruites ; les autres sont devenues inhabitables.

MAROC

LA RETRAITE CONTINUE

Les nouvelles sont rares. Primo de Rivera hésite à avouer sa défaite. Dans un communiqué officiel, le dictateur annonce une nouvelle évacuation de poste.

L'investissement de Tetuan est chose à peu près faite.

Les tribus sont de toutes parts aux abords de la place, et celle-ci fait feu sur elles par tous ses forts. Les colonnes qui essaient de

la dégager par l'ouest et par le sud, sont arrêtées au bout de quelques kilomètres. Toutes les routes sont coupées ; les contingents kabyles déciment la garde des convois et il est impossible de réapprovisionner les postes perdus dans la campagne.

On demeure toujours privé d'informations sur le sort de la colonne de 8.000 hommes qui est isolée à Cheenauen, à 50 kilomètres au sud de Téjan, et qui peut être forcée à reddition.

RUSSIE

LA MOBILISATION ?

Constantinople, 10 septembre. — Le journal « Votan » annonce qu'une mobilisation partielle a été ordonnée en Russie. On ne sait si elle est dirigée contre la Turquie ou provoquée par les événements du Caucase et la nécessité de faire face à la révolte géorgienne qui, de jour en jour, prend de nouvelles proportions.

C'est à titre d'information et sous toute réserve, naturellement, que nous publions cette nouvelle que nous espérons fausse.

La guerre en Chine

(Suite)

TROUBLES EN MONGOLIE

Pékin, 10 septembre. — Selon une dépêche venue de Kalgan, une révolte politique se serait produite à Urga (Mongolie). Plusieurs étrangers ont été arrêtés. Les détails manquent.

LES FINANCIERS OPERENT

Les Compagnies d'assurances font des affaires magnifiques et vont jusqu'à demander 3 pour 100 pour 3 mois ou 2 pour 100 pour un mois.

UN MANIFESTE DE SUN-YAT-SEN

D'autre part, des nouvelles reçues aujourd'hui à Shanghai disent que Sun-Yat-Sen a publié un manifeste dans lequel il se déclare ouvertement partisan du socialisme. Il dit, en effet, que le protocole de paix signé en 1901 après la guerre des Boxers fut une charte de l'imperialisme du monde. La renonciation aux indemnités réclamées à cette époque ne fut pas dictée, dit-il, par un semblant de justice internationale, mais par les succès de la révolution russe qui a fourni à la Chine un exemple de la manière dont une nation peut se libérer des embarras d'une agression étrangère.

LES DERNIERES NOUVELLES

On a maintenant quelques détails sur les combats qui se sont poursuivis ces jours derniers autour de Shanghai. Il semble que aucun des deux partis en présence n'ait remporté de succès bien net. Les troupes du Kiang-Sou ont gagné du terrain à Liu-Ho, mais elles ont reculé à Huang-Tu. Par contre, les forces du Tche-Kiang ont failli à Nan-Hian.

Une pluie torrentielle continue de tomber et les hostilités restent suspendues. De nombreux touristes américains ont profité de ce répit pour se rendre sur le front de combat. Bien que les soldats chinois aient l'ordre d'arrêter les civils, la consigne peut être facilement tournée. On ne croit pas que les hostilités puissent reprendre avant plusieurs jours.

A Shanghai, le problème des réfugiés devient inquiétant, car à la date du 6 septembre, 100.000 personnes étaient arrivées dans la ville, où le coût de la vie a doublé. Les hôpitaux sont encombrés de soldats chinois blessés et de réfugiés éprouvés.

LA NOTE IMPÉRIALISTE

La « Westminster Gazette », à propos de la guerre civile en Chine, écrit :

« La reprise de la lutte pour la suprématie occupe maintenant l'attention des grandes puissances, mais une action concertée n'est pas facile à réaliser et même si l'on y arrivait, elle ne serait pas nécessairement sage ni intéressée. Personne, toutefois, ne peut contempler avec indifférence les résultats possibles du désastre en Chine. »

« Dans les conversations qui se tiennent entre Londres et Washington, il faut espérer qu'on envisagera quelque chose de plus que de mettre fin à la dispute. Les puissances devraient essayer une intervention qui supprimerait la cause de ces conflits, si ce peut que ce soit difficile, mais c'est le seul objectif qui justifiera une intervention étrangère. »

Ces messieurs ont imité leur patron, le Maître-Voleur, l'Etat !

En peu de lignes...

En lisant les autres...

Vanité des Vanités

Dans l'*« Ère Nouvelle*, découpons cet édito :

On a volé encore un collier de perles de cinq millions, dans un hôtel, près de l'Étoile. C'est ce qu'un collier de cinq millions ?

Cette nouvelle n'a causé nulle émotion dans l'immense population de métèques qui grouille dans les Palaces de Paris et des stations appelées balnéaires. Le Grec, l'Egyptien, le Syrien qui jettent à la file, sur le tapis vert, des plaques de cent mille francs comme s'ils les avaient gagnées, haussent les épaules quand on leur dit : « On a volé cinq millions. »

Cinq millions ! une misère.

Le monde parlementaire traînait de mandat éclat de rire et vous traite de naïf quand vous lui indiquez que cinq millions représentent une fortune. « Cinq millions d'apres-guerre. Elle est bien bonne », dit l'homme au non-jeu.

Si d'aventure, vous rencontrez un jeune homme charmant, M. Eroppe-Léonide Mestchersky, un héros de la Guerre du Droit, qui a écouillé 100.000 billets à ce vieux catholique français d'Amiens et stamparonian, posez-lui la question : « Qui pensez-vous que cinq millions de francs ? » Le héros, qui hélas ! pour lui, n'est plus inconnu, vous répondra : « Monsieur, ça représente exactement une saison à Deauville, si vous voulez vous asseoir à la table des grands joueurs de la Terre. »

Cette sarabande de billets, dans un monde où Sardanapale paraît médiocrement riche, c'est le glas du mépris sur le cadavre pourri de la société bourgeoise.

Téléphone automatique

Des *Echos* cette nouvelle et ces explications techniques susceptibles d'intéresser nos lecteurs :

L'aménagement de l'automatique à Paris va être pressé à fond. Ce n'est pas trop tôt, on l'espère : à New-York, un million d'abonnés sont desservis par ce système ; à Londres et à Berlin, des commandes ont été passées pour que tout le réseau soit désormais desservi par l'automatique. à Rome, la réforme est amorcée depuis longtemps : l'Espagne élaboré le grand projet dont nous avons parlé dans notre numéro du 3 septembre (page 35).

La substitution de l'automatique à l'exploitation manuelle s'impose d'abord — qui l'est cru en présence des résistances de l'administration — pour une raison d'économie. Sans entrer dans les détails techniques, il est maintenant établi que l'amortissement des dépenses de premier établissement de l'automatique est assuré et au delà par la réduction des frais d'exploitation. En outre, l'exploitation manuelle occasionne d'inévitables et multiples erreurs, par suite de la répartition des abonnés dans divers centraux — la majeure partie des communications ne pouvant être établie qu'avec l'intervention de « deux demoiselles du téléphone ». Enfin, avec les systèmes manuels, il s'écoule toujours un certain temps entre le moment où la conversation a pris fin et celui où les téléphonistes « rompent les connexions » — temps pendant lequel les deux abonnés ne peuvent pas appeler ni être appelés. Ces inconvénients disparaissent avec l'automatique.

Maintenant, il s'agira de savoir ce que pense de tout cela nos camarades des P. T. T. ?

Le roi s'amuse

La *Liberté* nous montre, dans l'exercice de ses plaisirs un prince impudent :

Le prince de Galles, qui fait actuellement un séjour aux Etats-Unis, reçut une blessure le lèvre en jouant au polo. Hier, les parades de couteau, son beau-frère Remy Le Tonquère, 28 ans, père de trois enfants, avec lequel il avait eu une violente discussion d'intérêts. Atteint grièvement dans le récipient du ventre, Remy Le Tonquère succomba peu après.

Comme le meurtrier tentait de fuir, son frère, âgé de 23 ans, voulut l'arrêter, mais il fut poignardé. Mme Toret reçut, à son tour, le forcené, un coup de bâton sur la tête qui l'étendit sur le plancher.

Quelques heures après cette scène sanglante, Henri Toret fut arrêté dans la forêt de Camors. Il avait été interné pendant six mois, en 1918, dans un asile d'aliénés de la région.

Voilà le résultat sanguin de ces querelles d'argent qui mettent aux prises les hommes, particulièrement ceux de la Terre, dépeints par Emile Zola.

d'obtenir seulement un entretien, de voir lady Dean Paul se vanter dans un journal anglais d'avoir fabriqué son dernier pyjama. Cette dame polonoise, qui compose de la musique populaire sous le nom de Poldowski, mais qui trouve plus rémunératrice de se livrer à la confection pour homme, se flatte d'avoir pour clients lord Carlsbrooke et le prince de Galles. Tous les actes du prince veulent un décor de

Cette fête ininterrompue, à l'instar de feu Eduard VII, c'est un film instructif où les sans-travail de Londres peuvent contempler un îlot royal.

Indicible cruauté

La *Gazette des Sourds-Muets* publie ce récit angoissant :

On nous avait prié d'intervenir pour aider à la libération d'une sourde-muette dont son époux, sa mère et sa belle-mère avaient, de leur vivant, maintenu dans un asile d'aliénés pendant plus de trente ans, parce qu'elle ne pouvait s'entendre avec son mari. Nous avons parlé de l'histoire en son temps. Notre intervention a eu un effet immédiat. Le frère de l'indicible, M. Philippe, est venu nous en remercier.

Même il a demandé notre concours pour servir d'interprète dans un règlement d'intérêt devant un notaire de Saint-Germain-en-Laye, qui s'est comporté à notre égard en officier ministral affable et très éclairé. Nous l'en remercions bien sincèrement.

La sourde-muette en question est Mme Lebert, née Irma Philippe, que certains sourds-muets parisiens doivent se rappeler. Demandée en mariage par le remarquable sourd-parlant Emile Lacroix, dessinateur et écrivain, on la lui refusa parce que pauvre, pour la donner au cultivateur Lebert, paysan fruste et millionnaire. Lacroix dit alors : « C'est une plante de serre que l'on met dans un terrain grossier, exposée à tous les vents. Elle n'y résistera pas. » Il vit juste.

Malheureusement, la réscapée est vieillie, fatiguée, triste et pensive. Mais elle a conservé sa lucidité et s'emploie au logis fraterno, reprend goût à la vie.

Dire qu'on peut interner chez les fous, pour raisons de famille et en y mettant le prix, des êtres sains d'esprit, mais mal préparés à se défendre !

Sans commentaires.

Les charretiers de Toulouse sont en grève

Les charretiers et conducteurs de camions-automobiles sont en grève depuis avant-hier. Ils réclament une augmentation de 5 francs par journée de travail, soit un salaire de 150 francs par semaine pour les charretiers et 180 francs pour les conducteurs de camions, au lieu de 120 et 130 francs qu'ils gagnaient jusqu'à ce jour. Ils réclament aussi des indemnités de 5 et 10 francs lorsque le trajet effectué sera supérieur à une certaine distance.

La grève est déclenchée au bon moment. C'est la saison du transport des vins de 1923 pour faire place à la récolte de cette année.

Les charretiers auront certainement satisfaction, surtout s'ils ont le bon esprit de rester unis et de se garder des politiciens, semeurs de division et générateurs d'impuissance.

L'argent maudit

Lorient, 10 septembre. — La nuit dernière, à Camors, l'ouvrier agricole Henri Toret, âgé de 38 ans, a reçu une blessure le lèvre en jouant au polo. Hier, les parades de couteau, son beau-frère Remy Le Tonquère, 28 ans, père de trois enfants, avec lequel il avait eu une violente discussion d'intérêts. Atteint grièvement dans le récipient du ventre, Remy Le Tonquère succomba peu après.

Comme le meurtrier tentait de fuir, son frère, âgé de 23 ans, voulut l'arrêter, mais il fut poignardé. Mme Toret fut arrêtée dans la forêt de Camors. Il avait été interné pendant six mois, en 1918, dans un asile d'aliénés de la région.

Voilà le résultat sanguin de ces querelles d'argent qui mettent aux prises les hommes, particulièrement ceux de la Terre, dépeints par Emile Zola.

Pour soutenir votre « Libertaire », Amis lecteurs

abonnez-vous

— Ah ça ! mes amours, dit Florine en se retournant vers les trois journalistes, soignez-moi demain ; d'abord, j'ai fait garder des voitures cette nuit, car je vous renverrai sous le nom de mardi gras. Matifat a eu des vins, oh ! des vins dignes de Louis XVIII, et il a pris le cuisinier du ministre de Prusse.

— Nous nous attendons à des choses énormes en voyant monsieur, dit Nathan.

— Mais il sait qu'il traite les hommes les plus dangereux de Paris, répondit Florine.

Matifat regardait Lucien d'un air inquiet, car la grande beauté de ce jeune homme excitait sa jalousie.

— Mais en voilà un que je ne connais pas, dit Florine en avisant Lucien. Qui de vous a ramené de Florence l'Apollon du Belvédère ? Monsieur est gentil comme une figure de Girodet.

— Mademoiselle, dit Lousteau, monsieur est un poète de province que j'ai oublié de vous présenter. Vous êtes si belle ce soir, qu'il est impossible de songer à la civilité puérile et honnête...

</

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les terrassiers et la main-d'œuvre étrangère

Réponse à la C.G.T.U.

Le Syndicat des Terrassiers, d'accord avec le S.U.B., a fait parvenir au bureau de la C.G.T.U. la protestation suivante :

A la Confédération Générale du Travail Unitaire, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10^e).

Camarades,

Le Syndicat des Terrassiers de la Seine et Seine-et-Oise ayant eu connaissance d'une circulaire envoyée aux comités intersyndicaux de nationalité italienne, proteste contre la teneur de cette circulaire.

Notre syndicat ne saurait assez protester contre ces nouvelles mesures qui s'implantent dans les organisations et que nous jugons antisyndicales.

Nous estimons que le groupement des ouvriers par nationalité ne peut se faire qu'au détriment des organismes corporatifs qu'ils eux, formant le syndicat, sont la seule base du mouvement ouvrier d'un pays.

Il est fatal que, en groupant des ouvriers par nationalité on les attire bien plus par un sentiment national que par devoir syndicaliste, et c'est empêcher le mélange fécond de tous les ouvriers d'une même corporation.

Ces comités sont d'ailleurs antistatutaires, illégales, et nous ajoutons criminels, car le syndicat groupe et doit grouper dans son sein tous les ouvriers d'une même corporation à quelque nationalité qu'ils appartiennent, laissant le droit à ces ouvriers de faire partie de quelque groupe qu'il leur plaise d'appartenir en dehors du syndicat. Mais il n'est pas du rôle d'une organisation centrale de diviser les ouvriers par nationalité. Des comités intersyndicaux existent et en font partie par le jeu même des liens syndicaux qui nous y rattachent ;

tous les ouvriers sans distinction de nationalité.

Et ensuite que veut dire cette pression, ce chantage qui consiste à faire envoyer par des ouvriers étrangers qui n'ont pas encore rejoint leur syndicat professionnel des ordres du jour pour demander une augmentation de la cotisation confédérale ?

Jusqu'où pousseront les abus de ces groupements superféretaires et antisyndicaux ?

Après cette circulaire signée Rainon, nommé confédéral que nous vous dénonçons, nous avons vu à la date du 7 septembre sur *l'Humanité*, le bureau de la M.O.E. de l'Union Départementale demandant des ouvriers pour le compte d'une entreprise privée, et cela probablement au nom du syndicalisme révolutionnaire. Est-ce que le bureau de la M.O.E. a été institué pour fournir de la viande à travail aux exploitants sans avertir le syndicat intéressé des conditions faites à ces ouvriers. Il y a là une violation flagrante des statuts et un mépris des syndicats professionnels contre lesquels nous nous élevons.

Nous vous faisons partie de notre intention tient nette de ne reconnaître aucun bureau de M.O.E. jusqu'au jour où ces bureaux se cantonneront dans les limites syndicales qu'ils n'auraient pas dû dépasser, feront de la propagande de recrutement pour les syndicats professionnels, sans créer des organismes d'à-côte. Jusque là, nous n'accepterons aucune augmentation de cotisations qui servirait à la création d'œuvres nettement opposées aux principes syndicalistes.

Le Secrétaire : FRAGO.

N. B. — Le Syndicat Unique du Bâtiment de la Seine fait siennes cette protestation.

Sur l'Unité

Depuis deux ans que l'on en parle, rien n'a été réalisé et le problème reste le même. Pourtant, il n'est pas niable que des camarades sincères ont travaillé à sa réalisation, mais hélas, à chaque fois qu'un geste ou un acte nous rapprochait du but, à chaque fois un état-major de l'une ou de l'autre C.G.T. contrevenait la volonté des adhérents, discutant sur un mot ou sur une phrase afin que l'unité ne puisse se faire, car les chefs n'ont pas intérêt à la voir se réaliser, bien au contraire. Voilà pourquoi les résultats de l'ardente campagne faite en faveur de l'Unité n'a pas eu plus de succès et n'en aura pas plus tant que l'on voudra la réaliser dans une des C.G.T. existantes. La C.G.T. lafayettiste est entre les mains d'un parti politique, cela personne ne l'ignore, elle a son état-major de fonctionnaires immobiles depuis pas mal d'années. Le « Peuple » déverse chaque jour des tombereaux de fleurs au Bloc des gauches, cela se paye et la collaboration actuelle de Jouhaux avec le gouvernement en est la récompense. Cette collaboration nous rappelle le Jouhaux de la guerre, et quand certains de nos camarades nous disent que pour réaliser l'unité et se débarrasser des politiciens orthodoxes, il faut rentrer dans la vieille C.G.T. Je ne les comprends pas. Qu'arriverait-il dans ce cas ? Les syndicalistes-communistes resteraient à la C.G.T.U. et pas mal de camarades de la minorité ne voudraient pas aller rue Lafayette. L'unité est donc impossible dans la C.G.T. tant qu'elle sera entre les mains des Jouhaux et consorts, ces hommes que nous avons si violemment combattus en 1919.

Dans la C.G.T.U. la situation est identique, c'est triste à constater quand on se souvient de l'enthousiasme qui présida à sa création. Nous avons eu à faire à des politiciens retors et nous fûmes roulés à Saint-Etienne comme des enfants, grâce à un confusionnisme entre nous avec soin, surnoismement d'abord puis ouvertement ensuite. Le parti communiste aidé en cela par le Bureau confédéral actuel s'est empêtré de la base au fait de la C.G.T.U. Ayant recours à des pratiques malhonnêtes, calomniant les militants qui ne se pliaient pas, falsifiant les votes dans les assemblées générales et les Congrès, ayant recours au revolver comme nous l'avons vu au mois de janvier dernier, les politiciens régneront bientôt en maîtres et la C.G.T.U. qui portait tous nos espoirs deviendra l'organisation économique du Parti communiste. Elle a tous les vices de la vieille, elle a ses fonctionnaires à vie comme l'autre et si elle n'a pas un journal comme « Le Peuple » pour glorifier les cotisations des syndiqués, celles-ci sont quand même dilapidées au bénéfice des « Beni-oui-oui » ou bien versées inconsidérément (comme à l'Union de la Seine) par un secrétaire incapable et trop pressé à un escroc d'envergure. Quelques syndicats et quelques unions départementales ont lutté avec succès contre les politiciens, mais jusqu'à quand résisteront-ils devant le débordement d'injures et de calomnies déversées sur les militants sincères et désintéressés, rappelons-nous donc notre fédération positive unitaire, passée aux mains des communistes au mois de mai dernier, rappelons-nous les calomnies, les mensonges lancés contre notre bon camarade Lartigue et contre les membres de l'ancienne C. E. ? Les deux C.G.T. groupent un nombre infime de travailleurs car depuis plusieurs années c'est la désertion de l'organisation syndicale parce que l'organisation syndicale n'existe plus. Le syndicalisme est foulé aux pieds, écrasé. C'est le parti communiste ou le parti socialiste qui le remplace. Aujourd'hui le Parti S.F.I.O. triomphé, ses représentants font partie du gouvernement, les promesses du 11 mai ne sont pas tenues : le pain continue d'aug-

menter, les fonctionnaires attendent en serrant leur ceinture, les miettes qu'en voudra bien leur donner et dans l'est nos frères font les grandes manœuvres en attendant la prochaine dernière. Cependant les camarades aux illusions tenaces attendent de la collaboration cégétiste et gouvernementale des avantages extraordinaires. Bonne chance camarades !

De l'autre côté c'est le parti communiste, les commis-voyageurs du gouvernement russe qui en mélangeant savamment la révolution russe et son gouvernement bousculent le crâne de quelques copains qui vous déclarent sans rire qu'il n'y a rien à faire sans la dictature du prolétariat, comme en Russie quoi... ou la liberté de parler et d'écrire n'existe pas. Attendons encore quelque temps et le jour où la Russie sera reconnue par les gouvernements capitalistes, nous la verrons lâcher complètement ses domestiques et... garder ses roubliers.

Enfin dans les deux groupements, C.G.T. et C.G.T.U., ce ne sont pas les syndicats qui s'opposent à l'unité, ce sont les adhérents de l'un ou de l'autre parti politique ; le recrutement syndical souffre terriblement de cette situation, car le syndicat qui devait grouper tous les travailleurs sans distinction, ne groupe que les partisans d'un parti dont la majorité sont syndiqués par ordre et si l'unité se réalisait dans l'une ou l'autre C.G.T. nous assisterions à la lutte de place entre S.F.I.O. et S.F.I.C. On comprend maintenant pourquoi les états-majors des deux C.G.T. ne veulent pas de l'unité, car au-dessus des intérêts des syndiqués, il y a l'intérêt des permanents et des roubliers, et nous avons vu qu'à chaque fois que l'unité ne sera pas formée, les états-majors confédéraux majoritaires qui se débarrasseront des politiciens, ils menacent, insultent, toujours suivis par les « Beni-oui-oui » afin qu'une fois de plus l'unité ne se réalise pas. Et cela dure depuis deux années, je demande à nos camarades de la minorité si nous allons permettre que cela continue encore longtemps ainsi, si nous allons rester les complices des farceurs confédéraux et laisser périr le syndicalisme.

Décidons-nous nettement, déjà des organisations comprenant que l'unité ne peut être réalisée confédéralement que qu'il leur C.G.T. et sont rentrées dans l'autonomie, les marins, les métiers, etc., etc. Dans les P.T.T. nous voyons nos camarades de la Somme près à partir, le mouvement se déclanche, il augmente en force. Plus de cotisations aux C.G.T. politiques, plus de beurre aux états-majors confédéraux, l'autonomie seule réalisera l'unité au-dessus des partis. Le syndicalisme reviendra, les dirigeants des deux C.G.T. l'ont tué, les politiciens l'ont pourri, dans l'autonomie il triomphera car il groupera les travailleurs soucieux de lutter pour les besoins de chaque jour et pour la suppression du patronat et de l'Etat. La besogne est dure, il faut bâfr la maison syndicale, répandre le syndicalisme, inculquer à la classe ouvrière l'A.B.C. de sa doctrine.

Au travail camarades, les autonomistes d'aujourd'hui vaincront.

René GABERT,
de la Minorité des P.T.T.

Chez les Terrassiers

UNE EXPULSION

Tous les terrassiers disponibles se trouveront vendredi matin au secteur de Nanterre pour s'opposer à l'expulsion de notre camarade Quarré Emile.

Le secrétaire : FRAGO.

APRÈS L'ACCIDENT DE BICETRE

Il faut de la sécurité aux ouvriers des P.T.T.

Voici plus d'un mois que nos camarades Enfraygues, Lafosse et Blondy, ont trouvé une mort atroce dans les égouts de Bicêtre, et depuis rien n'a été fait par les services compétents pour assurer aux travailleurs du sous-sol le maximum de sécurité. Pourtant dans tous les journaux, même bourgeois, ce ne fut qu'un cri de réprobation contre l'administration des P.T.T. qui envoyait à la mort les ouvriers du souterrain.

Mais depuis ce jour rien, le silence le plus complet sur cet accident. Les journaux eux qui se faisaient nos défenseurs, se sont tus, sans doute par ordre supérieur ; il ne fallait sans doute pas chercher les assassins de cet affreux drame.

Voici en effet ce que l'on lisait dans le *Petit Parisien* du 18 juillet 1924, qui n'est pas pourtant suspect de puiser ses renseignements dans les meilleurs ouvriers.

Des acides y sont déversés et, d'autre part, les produits sulfureux provenant des très grands hôpitaux de la région, s'accumulent dans cet égout et forment de dangereuses « poches de gaz ». Les égoutiers qui travaillent dans ce secteur avaient déjà fait partie de leurs appréhensions sur les dangers de cette situation.

Voici également un passage de nos camarades égoutiers parus dans *l'Humanité* du lundi 21 juillet 1924 :

Les égoutiers de la banlieue avaient signalé il y a deux mois que l'égout de l'avenue de Fontainebleau contenait des gaz. Un homme de l'équipe, travailleur auxiliaire, est parti parce que ça sentait trop mauvais ; un autre homme avait été mis en surveillance tout seul pendant une demi-journée. Après quoi n'ayant rien découvert les choses continuèrent, et nous arrivons à l'accident que l'on connaît.

Ecoutez également ce que disait M. Marius Larrique dans le *Quotidien* du samedi 19 juillet 1924, sous ce titre : *Les Ouvriers des P.T.T. ne sont pas protégés contre les dangers de leur profession.*

Lorsque le 23 novembre 1923 notre collaborateur Henri Danjou descendit dans les égouts parisiens pour révéler la dure existence faite aux ouvriers téléphonistes de Paris, et dénoncer les risques mortels qu'ils encourrent chaque jour, nous ne nous doutions pas que les pouvoirs publics, soudés à l'appel du *Quotidien*, laisseraient les événements sanctionner d'une manière tragique nos avertissements.

Oui, camarade Marius Larrique, l'administration des P.T.T. a laissé sanctionner vos avertissements, ainsi que les rapports successifs que le groupe souterrain avait fait parvenir à l'administration sur les dangers encourus par les travailleurs des égouts.

Pour nous qui menons une enquête parallèle à celle de l'administration, la preuve est faite par toutes ces coupures de journaux et par les enquêtes que nous avons menées nous-mêmes, que le service des égouts était prévenu de la présence de gaz délétères dans les égouts de Bicêtre.

Nous accusons l'ingénieur en chef des Égouts de n'avoir pas prévenu les services téléphoniques de la présence de ces gaz dans l'égout, et avoir ainsi causé la mort atroce de nos trois camarades, car une liaison organique entre les diverses directions centrales devrait exister, et se signaler mutuellement par des rapports les égouts dits dangereux.

Certains camarades pourraient croire que vu les travaux dangereux et insalubres que nous effectuons quotidiennement en égout que notre salaire est en comparaison de notre travail.

Il n'en est rien puisque les ouvriers du service souterrain touchent comme salaire de base onze francs par jour, plus certaines indemnités, ce qui fait que notre salaire atteint la somme de vingt francs.

Or depuis longtemps ce salaire est au-dessous du coût de la vie, et les pouvoirs publics sont restés sourds à nos appels.

Mais si nos camarades du service souterrain comprennent leur devoir de classe, si tous regagnent les organisations syndicales, et œuvrent chacun dans leur syndicat à refaire l'unité ouvrière, devant la force formidable qu'aura la classe ouvrière dans une seule C.G.T., nous pourrons arracher de vive force à l'administration rapace toutes nos légitimes revendications.

Le Groupe souterrain :

Dans le S.U.B.

Plombers-Poseurs. — Les longs jours de grève que nous venons d'accomplir ne doivent pas amener la léthargie dans notre organisation. Au contraire, ils ont apporté des enseignements qui doivent nous être utiles et cimentent plus que jamais l'unité des syndiqués.

Rappelez-vous 1908, où 98 % de plombers-poseurs étaient groupés et pensent que seule « l'union fait la force ».

Aussi Syndiqués ou non, vous serez tous présents à la grande réunion corporative qui aura lieu le **Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin**, salle Raymond Lefèvre, 8, avenue Mathurin-Moreau, (métro Combat).

Des camarades de l'organisation vous exposeront la situation corporative.

Maçons, Limousinants, Démolisseurs et aînes. — Camarades, jadis notre organisation était forte, les camarades s'intéressaient à la marche de leur syndicat, ils assistaient aux réunions d'une façon régulière ; aussi nous pouvions coordonner nos efforts, et mener une énergique action, ce qui nous permettait d'imposer nos volontés à nos patrons, nous avions le plaisir d'améliorer nos conditions de travail.

Aujourd'hui, il n'en est plus de même, aussi à l'insécurité des travailleurs, le patronat riposte en nous obligeant d'accepter ses conditions. Camarades, il faut réagir, sans quoi nous allons d'ici peu retrouver des conditions de travail pire qu'avant 1908. La question des 8 heures n'est pas résolue, il s'en faut. Les salaires sont infé-

rieurs au coût de la vie qui augmente chaque jour.

Le travail à la tâche sévit plus que jamais. Nous l'avions, par notre action, fait disparaître. Allons-nous le tolérer ? La fourniture de l'outillage n'est pas appliquée !

La question de la main-d'œuvre étrangère devient chaque jour plus dangereuse de conséquences pour nous. Allons-nous rester indifférents ? Non, n'est-ce pas !

Camarades, pour examiner toutes ces questions qui sont d'une importance extrême pour nos corporations, vous assisterez tous à l'Assemblée générale de la Section qui aura lieu le **Dimanche 14 Septembre, à 9 heures du matin**, salle Fernand Peloulet, Bourse du travail, (terrasse).

Des camarades de l'organisation et un délégué du S.U.B. traiteront de ces questions.

Tous, sans exception, à la réunion.

APRÈS L'ACCIDENT DE BICETRE

La Vie de l'Union Anarchiste

FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE

Aux anarchistes

Nous aurons à l'Assemblée générale du 13 septembre à discuter sur les propositions et suggestions suivantes faites par le bureau de propagande de la région.

1^o Le bureau de propagande ; son travail ; 2^o Les groupes et les relations avec le bureau ; 3^o La formation de nouveaux groupes ; 4^o La situation dans la banlieue ; 5^o Les ressources de la Fédération ; 6^o Questions diverses.

Nous invitons particulièrement les compagnes de banlieue à cette Assemblée générale, car comme ils peuvent le voir, nous attendons du travail de leur part et nous entendons aussi faire toute la besogne nécessaire pour les secouer.

Pour le bureau : F. SARNIN.

Paris et banlieue

Librairie Sociale. — Le Conseil d'administration de la Librairie Sociale se réunit ce soir, à 9 heures.

Bibliothèque de la Jeunesse Anarchiste et de l'Ecole du Propagandiste. — Pour faciliter la rentrée des livres, afin de faire un inventaire, la Bibliothèque fermera jusqu'au 1er novembre. Pendant ce laps de temps, nous essayerons de nous procurer des fonds pour relancer nos bouquins et de faire de nouveaux achats. Que personne n'oublie de rapporter ses livres à la permanence du samedi, au « Libertaire ».

Groupe Universitaire et des 5^e et 6^e arrondissements. — Aujourd'hui, à 21 heures, rue Lanneau, 6.

Conférence et discussions : « Organisation de l'Anarchisme » (1^o propagande actuelle (livres, conférences, tracts ; 2^o bases possibles d'une société communiste).

Groupe Universitaire de Levallois. — Aujourd'hui, à 20 h. 30, Café du Congrès de Marseilles.

Conférence et discussions : « Organisation de l'Anarchisme » (1^o propagande actuelle (livres, conférences, tracts ; 2^o bases possibles d'une société communiste).

Groupe Universitaire de Levallois. — Aujourd'hui, à 20 h. 30, Café du Congrès de Marseilles.